

Préfet
Députés
Sénateurs
Asso du souvenir et anciens combattants
Conseiller région et département
Officiers, forces de sécurité et de défense
Conseillers municipaux
Chers amis,

Nous voici de nouveau réunis, 79 ans après les combats des Glières, fidèles à notre devoir de mémoire, en ce lieu où tombèrent le commandant du maquis et cinq maquisards.

Le 27 mars 1944, vers 14h, au village de Nâves-Parmelan, sur la demande du maire Joseph Eminet, le tocsin est sonné, avec l'accord des Allemands, pour faire rentrer chez eux tous les habitants. En effet, l'occupant vient d'informer le maire de l'attaque du plateau des Glières.

Vers 15h, c'est l'alarme ! Depuis leur observatoire du cimetière, des Allemands voient une colonne de plusieurs personnes cheminer à flanc de la montagne de La Châ. Traversant aussitôt le cœur du village, un guetteur court avertir le gros de la troupe stationnée à l'hôtel situé à une centaine de mètres. Aussitôt une colonne de motos et de side-cars monte à grande vitesse jusqu'au contrebas de la ferme des Rangets et où s'arrête la route carrossable. Les soldats continuent en courant sur quelques centaines de mètres pour se poster sur le côté nord du chalet du Clû situé plus haut sur le même chemin.

500 mètres au-dessus, marchant devant le petit groupe, les quatre Espagnols – Manuel Corps-Moradela, Florian Andujar, Antonio Perez-Ortiz et Angel Gomes – continuent de cheminer ... Derrière eux suivent Lambert Dancet, Louis Vitipon et, fermant la marche, le capitaine Maurice Anjot.

Arrêtons-nous un peu à la personne du capitaine.

Maurice Raymond Pierre Anjot naît le 21 juillet 1904 à Bizerte en Tunisie, alors protectorat français, où son père, officier de carrière dans l'administration militaire, tient garnison. En 1922 et, après une année préparatoire, il est reçu au concours d'admission de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. Il est Affecté au 85e régiment d'infanterie le 23 mai 1940, puis requis par le chef d'état-major de l'infanterie divisionnaire. Au cours de la retraite sous de violents bombardements, Anjot et deux lieutenants abattent, dans un combat au corps à corps, l'équipage d'une automitrailleuse qui tente de les faire prisonniers ; le capitaine est blessé au visage. Déterminé à ne jamais se rendre, Anjot réussit à gagner Valence le 18 juin 1940. A compter du mois suivant, il est mis à la disposition de l'état-major de la subdivision militaire de la Haute-Savoie.

En octobre 1940, le capitaine Anjot devient l'adjoint du commandant Vallette d'Osia, le chef de corps du 27e B.C.A. stationné à Annecy, mais c'est le capitaine Reille, plus ancien dans le grade, qui est adjudant-major du bataillon. Vallette d'Osia dira d'Anjot : Il se montrera le plus actif, le plus dévoué, le plus intelligent des collaborateurs. [...] très réfléchi, peu loquace, il exposait clairement. [...] Il fut l'un des plus chers et des plus efficaces de ceux qui m'aidèrent de 1940 à 1943, un des meilleurs de ces cadres du 27 avec lesquels j'aurais aimé repartir au combat. En effet, le capitaine Anjot, qui participe, entre autres, au camouflage de matériel et à la constitution des dépôts d'armes clandestins, doit mettre sur pied le bataillon secret de l'arrondissement d'Annecy dans le cadre de l'Organisation métropolitaine de l'armée (OMA). Celui-ci ne verra jamais le jour malgré les efforts d'Anjot qui, en août 1942, est muté à Aix-en-Provence de nouveau comme instructeur à l'école de Saint-Cyr repliée en zone sud.

En novembre 1942, après la dissolution de l'armée d'armistice à la suite de l'invasion de la zone sud par les Allemands et l'occupation de la région alpine par les Italiens, le capitaine Anjot, placé en congé d'armistice, se rend à Annecy pour rejoindre sa famille et le commandant Vallette d'Osia, alors chef d'état-major de la subdivision militaire de la Haute-Savoie, qui met en place les premières structures départementales de l'Armée secrète. Doté d'une couverture à la Légion des combattants, le capitaine Anjot va s'attacher à

organiser cette force de résistance dont le nombre de volontaires se multiplie après la mise en œuvre du Service de Travail Obligatoire en Allemagne en février 1943.

En septembre 1943, le commandant Vallette d'Osia est arrêté par les Allemands qui viennent de remplacer les Italiens dans l'occupation de la Savoie. Anjot est contraint de passer dans la clandestinité. Fin novembre 1943, Anjot est premier adjoint au commandant de l'AS. (chargé particulièrement du soutien logistique : équipement et ravitaillement des maquisards).

Après la mort de Tom Morel, le 10 mars 1944, c'est le capitaine Anjot qui demande à lui succéder sur le plateau des Glières alors qu'il sait que celui-ci va être attaqué en force par les Allemands. A ce propos, Romans-Petit, organisateur et chef de l'AS gaulliste, déclarera : « Il savait que tout était perdu. Il l'a dit. Il me l'a dit : « Mon devoir me commande de prendre [ce poste]. Je sais que j'engage une bataille perdue, mais il y a l'honneur, il y a le pays, il y a la France. » Dans son livre, Quarante-deux ans de vie militaire, Vallette d'Osia précise : C'était un soldat intelligent, froid, très cultivé. Ancien instructeur à Saint-Cyr, il connaissait parfaitement son métier. Il savait – et il l'a dit – que, militairement parlant, l'acceptation du combat était une hérésie et qu'il ne redescendrait pas vivant. Mais, il avait compris – et il l'a dit – que, psychologiquement parlant, le décrochage [le repli des maquisards hors du plateau des Glières], encore possible à sa prise de commandement [le 18 mars 1944, avant l'arrivée des troupes allemandes le 23 mars], serait une erreur. C'est en toute connaissance de cause qu'il a voulu son sacrifice. Anjot confie à ses proches collaborateurs : J'ai décidé de monter au plateau. Je sais que je n'en reviendrai pas. Je vous dis adieu. [...] Ma vie importe peu si je peux sauver celle des autres.

Pour l'honneur de la Résistance, le capitaine Anjot, officier expérimenté, réfléchi et impassible, se battra bien que sachant ce combat désespéré. Prenant le commandement du maquis des Glières le 18 mars 1944, il réorganise les effectifs disponibles en renforçant le secteur qu'il juge le plus vulnérable et où va effectivement se produire l'attaque allemande principale.

Le 23 mars 1944, il rejette comme inacceptable, inutile et dangereuse pour le moral une ultime entrevue demandée par les chefs de la Milice française avant l'attaque allemande.

Le 26 mars, après le pilonnage d'artillerie et le bombardement aérien, il inspecte les positions et encourage les hommes. Le soir, apprenant que les Allemands ont ouvert une brèche à Monthièvet à la suite d'un baroud, le capitaine Anjot, qui estime l'honneur sauf, ordonne l'exfiltration du bataillon des Glières à vingt-deux heures. Comme il a donné l'ordre de décrocher avant l'attaque générale déclenchée le jour suivant, les Allemands, de l'aveu du Kommandeur der Sipo-SD de Lyon, n'obtiennent pas « le résultat espéré au point de vue du nombre de tués et de prisonniers ».

Aujourd'hui, le chiffre le plus précis des victimes, tuées dans les combats, fusillées à l'issue, assassinées, disparues dans les camps d'extermination s'élève, sur un effectif total des maquisards identifiés de 489 (du bataillon des Glières entre le 31 janvier et le 26 mars 1944) à 129 morts. Mais par la clairvoyance du capitaine Anjot à donner, au meilleur moment, son ordre d'exfiltration aux 451 d'entre eux encore présents sur le Plateau le 26 mars au soir, 267 d'entre eux, soit près de 60% de l'effectif, vont réussir à traverser les lignes ennemies, allemandes et miliciennes et, pour la plupart, reprendre le combat de la libération du département.

Mais revenons au Clu.

Le 27 mars, vers quinze heures, le capitaine Maurice Anjot, Lambert Dancet, Louis Vitipon et les Républicains espagnols Florian Andujar, Manuel Corps et Antonio Perez, qui décrochaient du plateau des Glières, tombent ici même dans l'embuscade tendue par les Allemands.

Seul Angel Gomez, qui s'est arrêté un peu plus tôt, en réchappe.

Les corps sont d'abord enterrés à Nâves avant d'être transférés au cimetière de Morette au mois de mai, qui deviendra sous l'action des rescapés, cimetière militaire national puis nécropole nationale des Glières.

Le vendredi 7 avril 1944, un détachement de la Milice investit la commune de Naves et procède à des interrogatoires et des arrestations. Envoyé au Fort-prison de MontLuc (à Lyon), Pierre Sadaoui ne sera libéré qu'à la libération de Lyon. Camille Tournier, de Villaz, sera déporté, où il mourra.

79 ans ont passé. Nous nous souvenons aujourd'hui du sacrifice de ces hommes et de leur courage. Nous honorons leur mémoire et leur dévouement à la cause de la liberté, de la dignité humaine et de la justice. La mort du capitaine Anjot et de ses camarades est un rappel poignant de la dureté de la guerre et des sacrifices que les hommes et les femmes sont prêts à consentir pour défendre ce en quoi ils croient le plus. En cette journée de commémoration, nous sommes invités à renouveler notre engagement envers ces valeurs et à travailler pour un monde libre et fraternel, un monde dans lequel les sacrifices de nos aînés n'auront pas été vains.

Je vous remercie.